

trop solides, quant à nous, nous ne verrons que l'œuvre dans son ensemble, et nous louerons M. Genod d'avoir eu le courage d'entreprendre, par le temps où nous sommes, une page historique de cette importance.

Les *Deux Orphelines* de M^{lle} Fougère, dont le sujet ne signifie rien, est une de ces compositions ingénues qui n'ont de caractère décidé que dans l'exécution, mais, sous ce rapport, il laisse peu à désirer. Les figures, d'un type choisi, sont pleines d'expression.

M. Guillemin n'a pas été aussi heureux dans le choix de ses figures que les années précédentes, mais c'est toujours un bon dessin soutenu par de la bonne peinture.

L'*Enfant trouvé* de M. Heuvel est une jolie composition qui rend bien le costume et la physionomie de cette bonne Bretagne, seul pays de France qui ait conservé son originalité. Ce tableau est peu bruyant, peu ambitieux, et plaît par cela même.

Le *Départ pour le Marché* de M. Duval le Camus est la traduction en peinture d'une scène d'opéra-comique : ces coquette-ries-là trouvent des amateurs.

M. Decaisne a bien trouvé la dénomination de son charmant tableau, dont la couleur chaude et harmonieuse rappelle les maîtres vénitiens. C'est une de ces pages rares qui réunissent l'excellence de l'exécution à la simplicité de la composition. En bon Flamand qu'il est, M. Decaisne n'a pas perdu de vue la bonne mère nature : ses figures sont bien posées, sans manière, et d'une vérité d'attitude qu'on ne trouve pas souvent chez nos peintres modernes.

La *Femme à sa toilette* de M^{me} Calamata n'a, selon nous, que le tort de trop ressembler à une fresque de Veies ou de Tarquinium ; du reste, la pose est pleine de grâce, et la couleur rappelle les tons de chair que M. Ingres sait trouver dans ses jours de soleil. Nous passerons sous silence *Saint Antoine* et l'*Enfant-Jésus* où domine, d'une manière trop apparente, l'imitation de certains maîtres de l'Ecole italienne.

Il serait injuste de ne pas citer une jolie composition de M^{me} Pensotti, — et l'*Eucharis* de M. Landelle, dont la peinture un peu molle n'est pas sans charme.

Nous n'avons de M. Chavanne que ses deux *Musiciennes* où l'on remarque de bonnes qualités de couleur.

Si le tableau de M. Chainé représentait un sujet breton, on aurait tort de lui reprocher la froideur de son aspect, et le peu d'éclat de sa couleur ; mais le ciel de Naples répand une autre lumière que celle qui éclaire cette scène, à laquelle on ne peut refuser un certain mérite d'arrangement et les bonnes qualités du dessin.

Il y a de la sagesse dans les compositions de M. Bonirote : sa couleur ferme et naturelle ne vise point à l'éclat ; ses figures,